

Monsieur le général Dumas

Chef d'état major

Armée de grèce

49

Paris 30 juillet 1828

Vous ne doutez pas du plaisir que j'ai senti, mon cher général, en apprenant que vous étiez chef d'état major de l'expédition de grèce. Vous allez contribuer à la liberté et à l'indépendance de la Grèce. J'espère que votre politique y contribuera le caractère de générosité et de libéralisme qui s'annonce aujourd'hui. Ce sera la compensation de la guerre d'Espagne et j'aimerais bien à pouvoir mettre autant d'empressement à louer celle-ci que j'ai mis l'autre jour de franchise à la critiquer l'autre.

Vous allez trouver en grèce quelques uns de mes amis auxquels je prais un vif intérêt. Fabrizio vous en personnellement connu. Ses rares talents et son admirable persévérance de caractère s'en sont personnellement connus. Les bons citoyens, les vrais français de son pays flattés que le Gouvernement dans son propre intérêt comme dans l'intérêt public attire le nommer maréchal de camp employé dans son armée. J'ai lieu de croire que les ministres sont bien disposés, particulièrement celui de la guerre, que si cela n'est pas fait avant son départ, il dépendra du général mais en ce cas major que les actes de justice ne tardent pas. Ce sera en même temps un acte de politique ici comme en grèce. Je l'en ai d'avance vos sentiments à cet égard.

Le colonel napolitain Pisa a été dans la révolution napolitaine aide de camp du général Pepe. Sa conduite en Espagne, où il commandait un corps italien a été admirable. Il en est parti d'Angleterre avec quelques uns de ses compagnons pour la Grèce et se sera sous les ordres de Fabrizio à la tête d'un corps de philhellènes. Vous le connaissez, je crois, à Naples de Romani où il était récemment commandant de la ville. Je vous le recommande bien particulièrement. Ce sera une excellente acquisition pour nous. Chargez vous de me le rendre amitié pour lui. Je vous recommande aussi avec un tendre intérêt le jeune Millican avec du

General Barin qui a quitté une mer arde sans chantage pour se donner à la cause
du gros avec une ~~personne~~ si bien touchante. c'est un jeune homme digne de tout bon
interi. je le mets sous bon patronage special.

Lettre bien en portee par M. Sauvage qui en emploie dans bon amiti. il en
pro de notre amiti intime. il en lui meme tri digne de bon interi. je vous le recommande
particulierement

J'ai vu bien nom cher belle et bonne femme sous laquelle si justement. elle
se porte bien ainsi que son mari et les trois filles. ils esperent ainsi que moi qu'à porter
que vous alliez en fore d'enir sous la prospérité pour sans donner de bon nouvelles.
vous auriez appri avec grand plaisir que mon ami le colonel était avec vous. Rapport
mon cher d'unica vous me vous ce me tendre à moi ~~je vous envoie~~

La Fayette

Je suis allé de la maison
et bresel.

La grange - 8 août 1828

Je vous ai déjà écrit, mon cher général, sans trop compter sur votre réponse, à moins
que depuis que vous ayez beaucoup plus à faire vous n'ayez devenu plus exact dans vos
correspondances amicales. mais comme votre silence ne m'a jamais empêché de
compter sur vous, je vous adresse sans compliments mes committiments pour la grèce.
voici d'abord une lettre pour le g^d maison que je vous prie de lui remettre. en voici trois
pour Fabrice, pila, et le jeune molliere. il en a assez de ~~rapporter~~ ce que je vous ai déjà écrit
à leur égard par M. Sauvaie. je vous envoie aussi un mot d'adieu pour votre excellent
sous chef d'état major le colonel treut.

Notre cher et admirable amie a été malade ces jours-ci. je l'ai laissée beaucoup
inquiete, et j'espère la retrouver mercredi prochain à Paris. elle est aussi heureuse de son
ménage que nous pourrions le désirer. notre session de députés est terminée; je vais
essayer de revenir de nouveau ma famille à la grange.

j'aime à penser que vous allez faire une expédition toute libérale, toute
généreuse, une noble expiation de la guerre d'Espagne. la protection française et désintéressée
de l'indépendance grecque nous donne déjà un grand avantage sur l'Angleterre. cette grèce,
tem d'allique de tant de belles colonies chères que de tous temps destinée par la nature à
former une fédération européenne. ne portons pas cette nature, étendons la plus possible de
limites, opposons-là aux autres ambitions, laissons-là son caractère, libre, et selon nous, et
s'il y a dans l'Europe un homme sage complet songons que par de là les Alpes et
le Rhin la France n'a rien à désirer.

Je n'avais vu le président Lapo d'istria qui a nos confrères d'Argentan; j'en ai
retenu à son dernier passage et indépendamment de ses grands talents, bien généralement
connus, j'ai été, sous les autres rapports, bien satisfait de sa conversation.

Adieu, mon cher général, tous les vœux de mon tendre ami ^{la Fayette}

il doit y avoir en grèce un bien brave colonial homme, l'avocat de
trine; permettez-moi, si vous l'y trouvez encore de vous le recommander
Lafayette

